Titre : **87e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914 – 1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine : **numérisation P. Chagnoux - 2009**
Référence : Imprimerie du Militant BREST	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2009**

Ancestramil

Historique du 87e RÉGIMENT d'INFANTERIE TERRITORIALE

Imprimerie du Militant – Brest

numérisation P. Chagnoux - 2009

87e RÉGIMENT TERRITORIAL D' INFANTERIE

HISTORIQUE

PENDANT LA GUERRE 1914 – 1918

****

Imprimerie du Militant

BREST



****

87e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE

HISTORIQUE

PENDANT LA GUERRE 1914 – 1918

****

NOTES GÉNÉRALES

Le 27 avril 1875, il fut procédé à Brest, conformément aux lois des 24 juillet 1873 et 15 mars 1875, à la formation du 87e Régiment d'Infanterie Territoriale, par M. le Colonel **PARIS** du 19e Régiment d'Infanterie délégué par M. le Général **BENOIT**, commandant la subdivision de Région de Brest.

Les cadres furent constitués par d'anciens officiers de la Guerre 1870-71, puis alimentés par des officiers et sous-officiers de l'armée active retraités, par les anciens engagés conditionnels et les anciens sous-officiers promus officiers.
Au début de la Grande Guerre, le Régiment était commandé par **M. le Lieutenant-Colonel de ROBIEN**.

Les drapeaux furent donnés à l'Armée Française tout entière à la revue de Longchamp le 14 juillet 1880. Celui du 87e Régiment d'Infanterie Territoriale fut remis solennellement le 6 mars 1881 par **M. le Colonel de PRUDHOMME**, commandant le 19e Régiment d'Infanterie et il eut le grand honneur, le 14 juillet 1919, de défiler sous l'Arc de Triomphe, encadré de ses parrains, de ses frères d'armes, les drapeaux des 19e et 219e Régiments d'Infanterie

---

Le 87e Territorial fut mobilisé à Brest.
Dès le 1er août, la mobilisation fut faite par les soins du 19e Régiment d'Infanterie, avec l'aide des officiers habitant Brest et les environs.
Grâce au patriotisme de tous, officiers, sous-officiers et soldats présents dès les premiers jours, les opérations si complexes d'une mobilisation générale se firent dans des conditions remarquables.

Dès le 4 août, le 1er Bataillon put partir pour le Conquet et Ouessant, les 2e et 3e Bataillons pour la presqu'île de Crozon,et, le lendemain, le 4e Bataillon et l'État-Major s'embarquèrent pour cette dernière destination.
Le 87e avait pour mission de coopérer à la défense des côtes Sud et Ouest de la presqu'île bretonne.
Il fallait surtout défendre le port de Brest avec ses ateliers, ses cales de construction, son matériel immense, son Musée, et surtout son Arsenal, et mettre toutes ces richesses à l'abri d'un coup de main possible de l'ennemi.
La destruction, même partielle, du Port de Brest eût été un désastre.
Les postes de surveillance formèrent une ligne ininterrompue tout le long des côtes.
Entre temps, les hommes étaient remis en main, et, bien encadrés, étaient prêts à faire leur devoir.

Brusquement l'ordre de départ survint dans la nuit du 23 au 24 août.
Les Bataillons revinrent à Brest et furent successivement embarqués pour Paris-Batignolles et rattachés provisoirement à la 85e Division d'Infanterie.
Un chapitre spécial est ouvert pour chaque Bataillon, car le 87e Régiment d'Infanterie Territoriale était un Régiment essentiellement côtier et n'appartenait à aucune formation

Ancestramil

constituée.
Les Bataillons furent donc tôt dispersés et répartis, suivant les besoins, dans diverses formations.
Ils furent affectés au Génie routier, télégraphiste, aux gares régulatrices, etc., etc..
Le Régiment fut composé à l'origine d'éléments essentiellement bretons, puis, avec un noyau breton, de contingents divers provenant de toutes les régions de France.
Mais toujours et partout, le 87e a su remplir avec honneur, souvent avec un reflet de gloire, toutes les missions, parfois ingrates et pénibles qui lui furent confiées.
Les nombreuses citations des officiers et militaires de tous grades et les nombreux témoignages de satisfaction donnés par le Commandement à tous les Bataillons en sont un sûr garant.

Ce fut à Gaye, en Champagne, le 19 février 1916 que le 87e fut effectivement disloqué.
L'État-Major et la Compagnie Hors Rang furent dissous, et chaque Bataillon devint un Bataillon isolé, s'administrant par lui-même et dépendant, suivant les circonstances, de diverses armées ou services.
****

1er BATAILLON

Embarqué en chemin de fer à Brest le 24 août, le Bataillon débarque le 26 à Mitry-Mory sur les bords de l'Aisne et fait partie du Camp retranché de Paris.
Le 29 août, il passe à la VIe Armée pour devenir Bataillon d'Étapes le 16 septembre.
Les Compagnies occupent d'abord les tranchées et se tiennent prêtes à remplir, le cas échéant, un rôle plus actif.
Puis c'est la pénible besogne de l'ensevelissement de nos glorieux morts tombés sur le champ de bataille de la Marne.
Le Bataillon est ensuite chargé de la mise en état de défense des bords de l'Aisne et de la forêt de Laigne en vue d'un retour offensif de l'ennemi.
Tranchées, boyaux, postes de mitrailleuses, clayonnages, réseaux de barbelés, etc. tels furent les travaux du Bataillon.
En février et mars 1915, deux compagnies logées à Rethondes, deux autres à Saint-Crépin y travaillaient sans relâche, de jour et de nuit, sous des bombardements incessants.
Pendant ce laps de temps, le Bataillon eut 4 sous-officiers blessés, dont l'un très grièvement.

Le 31 mars 1915, le Bataillon vient en repos à Meaux pour être remis en main. Le 20 juin, il part pour le Pas-de-Calais, à la disposition de la Xe Armée.

De juillet 1915 à janvier 1916, le Bataillon parcourt la Champagne où il est employé aux exploitations forestières.
Les besoins en piquets de réseaux et en rondins deviennent de plus en plus pressants pour réparer tranchées et abris. aussi les boqueteaux de sapins sont-ils mis à contribution.
Le Bataillon est mis en février 1916 à la disposition du Commandant de l'École des Chemins de fer. C'est cette fois l'exploitation des magnifiques forêts de l'État, en Normandie et en Touraine, l'abattage des chênes et hêtres qui seront transformés en traverses de chemin de fer et en plateaux pour l'Artillerie lourde.

En avril 1917, le Bataillon devient Bataillon de campagne sans mitrailleuses ; les Compagnies sont rassemblées à Fère-Champenoise qu'elle quittent le 7 avril.

Ancestramil

Le Bataillon arrive sur les bords de l'Aisne, devant le Chemin des Dames, le 8 avril et s'occupe à de multiples travaux en vue de l'attaque du plateau de Californie : réparation de routes, camouflage, manutentions de matériel, etc., sous des marmitages incessants et des bombardements par avions très fréquents.
Plusieurs blessés sont à enregistrer.
Le 26 avril, le Bataillon passe sous les ordres du général Commandant le 18e Corps d'Armée ; les Compagnies sont fractionnées : Blanc-Sablon, Beaurieux, Craonnelle, etc. et réparent les tranchées et boyaux et transportent des munitions en première ligne.
Les bombardements augmentent d'intensité et le Bataillon doit déplorer la perte d'une cinquantaine de militaires de tous grades ; un peloton eut, dans la même nuit, pendant un ravitaillement en eau fraiche, 7 tués et 12 blessés.

Le 6 juin 1917, le Bataillon part pour la Meuse où il est affecté à la IIe Armée. Il est à la disposition du Génie pour exécuter dans la région de Verdun, différents travaux : voies de chemin de fer, lignes téléphoniques, manutentions dans les dépôts de munitions.
Les bombardements sont violents, les avions ennemis harcèlent les travailleurs ; 4 tués et 11 blessés, tel est le bilan de la période de juin-septembre 1917.
Puis le Bataillon est affecté au dépannage des routes au Nord de Verdun et principalement du Ravin de la Goulette, près de la Côte du Poivre.
Ce ravin est constamment battu par l'artillerie et empoisonné par les gaz.
Les hommes vivent dans les sapes profondes et sont très fatigués, ne reposant ni le jour ni la nuit.
Chaque jour, en plus de quelques tués et blessés, se produisent de nombreuses évacuations pour intoxication. A tour de rôle, les Compagnies se succèdent et enfin, le Bataillon, bien réduit, est ramené en janvier 1918 en arrière et mis à la disposition des Camps et Cantonnements.

Le 15 avril 1918, le Bataillon est dirigé sur Calais et affecté à la Gare Régulatrice française.
Les Compagnies sont réparties entre Calais, Dunkerque, Saint-Pol-sur-Mer, Pont d'Ove et s'emploient à divers travaux jusqu'au 16 juillet.
Malgré les multiples bombardements par avions que la région eût à subir, le Bataillon n'eut aucune perte à déplorer.
Le 18 juillet, le Bataillon est affecté à la Gare Régulatrice de Troyes.
Il en repart le 13 août pour Épernay afin d'exécuter des travaux sur les terrains nouvellement reconquis.
Les hommes bivouaquent, mais les bombardements par canons et par avions, de jour et de nuit, font encore de nombreuses victimes.

Le 24 août 1918, le Bataillon part en Lorraine et travaille dans les parcs à munitions. Les bombardements sont sans effet.
Puis le Bataillon est un peu disloqué.
La 2e Compagnie est envoyée à Saint-Mihiel, aussitôt après le repli de l'ennemi, pour être mise à la disposition du Génie.
De violents bombardements par avions atteignent quelques civils. Les autres Compagnies sont disséminées et logent à Chovoncourt, Spada, Apremont, Léronville.
Enfin, à l'armistice, le Bataillon est réuni à Saint-Mihiel, puis c'est la démobilisation et le Bataillon est enfin dissous complètement le 6 février 1919.
****

Ancestramil

2e BATAILLON

A la mobilisation, le Bataillon est envoyé dans la presqu'île de Crozon et occupe la côte de Morgat à Camaret. Pendant son séjour, il se prépare à la campagne par des exercices variés.
Enlevé précipitamment, il est embarqué pour Paris et dirigé sur Le Mesnil-Amelot où il arrive le 26 août 1914 pour être pris comme soutien d'une brigade de cavalerie ; il occupe d'abord les avant-postes, puis est affecté à le 170e Brigade.
Le 15 septembre 1914, il est affecté à la Direction des Étapes et Services de la VIe Armée et est employé aux travaux de l'arrière, réfection des routes, etc.
Ces travaux ne sont pas toujours sans dangers et de nombreux obus tombent sur les chantiers.
De jour et de nuit, les hommes travaillent sans répit.
Le 12 janvier 1915, une Compagnie est envoyée sur les bords de l'Aisne occuper des tranchées sous un marmitage intense.
En février et mars, cette même Compagnie travaille à Cloisy et à La Roche, sous le feu des batteries allemandes, puis en avril-mai, dans les mêmes conditions, au Nord de la forêt de Laigue et près d'Attichy. Pendant ce laps de temps, les autres Compagnies du Bataillon occupées à divers travaux furent également très exposées à des bombardements.
Puis dans les carrières de Tracy-le-Mont, le Bataillon participe aux préparatifs de la bataille de Quennevières, même aux combats, car mélangés souvent aux combattants et, pris dans la mêlée, plusieurs territoriaux furent tués, d'autres blessés.
Les travaux se font à proximité de l'ennemi, souvent à découvert, mais la création ou l'amélioration des tranchées est absolument indispensable.
Dans les carrières malsaines et obscures, les hommes reposent mal ; aussi le Bataillon y perd beaucoup de monde.
Pendant la bataille, le rôle fut encore plus utile : transport de munitions de tous genres, d'eau, de vivres. Les hommes se transforment en brancardiers ; il y eut ainsi 1 tué et 8 blessés.

En juillet 1915, le Bataillon est envoyé à l'Est de Soissons où il fait encore des travaux de tranchées sous le feu du fort de Condé.
A la fin de juillet et en août 1915, le Bataillon se retrouve dans la forêt de Laigue où il reprend ses durs travaux aux environs de Tracy-le-Val, Tracy-le-Mont, Bois Saint-Mard. Souvent bombardés, les travaux ne se font guère que de nuit.
En septembre, le Bataillon se trouve dans la région du « secteur de Lihons ou de Santerre » et il exécute des travaux divers en avant d'Arches au service de l'Artillerie.
En octobre, il est à Guerbigny ; de durs travaux urgents sont à effectuer à proximité de l'ennemi et un bon nombre de territoriaux sont tués.
En janvier 1916, le Bataillon est envoyé dans la Somme à la disposition du Génie du 3e Corps d'Armée, puis du 1er Corps Colonial.
Il exécute encore des travaux de tranchées sous un bombardement continuel. Plusieurs hommes sont tués, plusieurs blessés.
En mars 1916, le Bataillon est ramené sous les ordres de la Direction des Etapes et Services et affecté au service routier.
Dès le commencement de mai 1916, le bataillon est affecté à la Gare Régulatrice de Longueau ; quelques éléments sont détachés à Amiens, à Villers-Bretonneux, à Wiencourt, ce dernier souvent bombardé par avions.
De la Somme, le Bataillon est envoyé dans la Marne, en janvier 1917.
Il débarque à Muizon, dernière gare possible de la ligne de Reims et les Compagnies sont un peu dispersées dans la région.

Archives Nationales

Les travaux sont variés : déchargement des trains, stockage de matériel, réparation de routes, voies de chemin de fer, etc. Les avions harcèlent les travailleurs et bombardent le pays.

En avril 1918, le Bataillon est appelé à la Commission Régulatrice de Mantes et réparti dans les environs : Achères, Corbeil, pour y exécuter les travaux si divers indispensables au bon fonctionnement des gares régulatrices.
C'est là que survint l'Armistice, puis la démobilisation.
****

3e BATAILLON

Ainsi que le 2e Bataillon, le 3e Bataillon fut embarqué pour Crozon et le 24 août 1914, il partait pour Paris. Il occupe d'abord les tranchées en avant de Lagny.
Dès le 16 septembre, il est employé à rendre aux morts les derniers devoirs, pénible besogne, car ce sont des Bretons qui ensevelissent des compatriotes, souvent des parents, et cela semble encore plus douloureux.
Puis, mis aux ordres du Génie, le 3e Bataillon exécute une série de travaux dans les environs de Soissons : tranchées, boyaux, fascinages, etc.
En octobre et novembre, le Bataillon travaille sur les bords de l'Aisne, exposé continuellement au feu de l'ennemi.

Du 24 novembre jusqu'en janvier 1915, le Bataillon est à Villers-Cotterets et mis aux ordres de la Direction des Étapes et Services pour l'exécution de divers travaux.
Le 2 janvier, le Bataillon repart dans les environs de Soissons et s'emploie activement jusqu'en mars, à divers travaux d'arrière-front.
Après avoir pris un peu de repos à Beauvais, il revient sur les bords de l'Aisne exécuter des travaux de tranchées dans la forêt de Laigue.
Des bombardements violents et fréquents infligent au Bataillon des pertes sévères.
En juin 1915, les Compagnies reviennent dans la région de Soissons et sont employées au service routier, puis en juillet, sont ramenées vers Quennevières pour des travaux de deuxième ligne.

Le 3 septembre, le 3e Bataillon se joint au 2e pour remonter vers la Somme, près de Montdidier.
Il passe à la 62e Division d'Infanterie.
Les travaux sont pénibles en raison de la proximité de l'ennemi et quelques pertes sont à enregistrer.
Lors de l'attaque allemande de janvier 1916, les gaz toxiques incommodent assez fortement plusieurs hommes de la 10e Compagnie.
Jusqu'en mars, le Bataillon reste dans la région, puis revient encore une fois dans la région de Rethondes.

Jusqu'au mois de novembre, les Compagnies sont occupées à la réfection des routes.
Après un court séjour en novembre à Compiègne, puis à La Neuville-au-Roi, le Bataillon repart dans la Somme pour y être employé à la réfection des routes et au déchargement dans les gares de ravitaillement.
Mais les effectifs sont fortement réduits par suite de prélèvements successifs et le 30 janvier 1917, la dissolution du Bataillon, ordonnée le 28, était effectuée.
****

Ancestramil

4e BATAILLON

Le 4e Bataillon fut dirigé lui aussi sur la presqu'île de Crozon, qu'il quittait le 26 août 1914 pour Paris.
Il est d'abord employé à des travaux de fortifications, puis aux travaux communs aux autres Bataillons.
En octobre-novembre, il est dans la région de Villers-Cotterets où il est employé à la réfection des routes, service de garde, service des éclopés, etc.
Jusqu'au 2 janvier 1915, le bataillon est chargé des travaux de 1re ligne.
Ces travaux exécutés en pleine vue de l'ennemi sont souvent interrompus par de violents bombardements fort heureusement inoffensifs.
Envoyé un peu plus à l'arrière, le Bataillon s'occupe de la réfection des routes. Fin janvier, il est envoyé à Plessis-Brion organiser tout un système de défense dans la forêt de Laigue.
Le 3 avril, le 4e Bataillon est envoyé en repos à Meaux où il stationne avec le 1er Bataillon.
L'instruction y est poussée activement.
Puis il est expédié dans le Pas-de-Calais, à Auchy-lès-Hesdin où l'instruction se continue et se perfectionne.

En juillet 1915, le Bataillon est dirigé sur Arras où il est mis à la disposition du Génie.
Les hommes sont logés dans les faubourgs d'Arras, dans des casemates ou établissements publics, abris insuffisants contre le feu violent de l'ennemi.
Les travaux s'exécutent, au prix de mille dangers, au nord de Roclincourt, village dont il ne reste que des pans de murs, sans cesse bombardé et mitraillé, le Bataillon eut à subir des pertes sensibles, en tués et blessés.

En août 1915, le Bataillon est dirigé sur la Champagne et prête son concours aux troupes des gares de la ligne Châlons - Sainte-Menehould.
Un immense matériel doit être envoyé à pied d'œuvre pour servir aux combats de septembre 1915.
En octobre, une partie du Bataillon est détachée pour installer une ambulance à Revigny.
Les territoriaux se transforment en brancardiers, métier pénible et fatiguant.
Le reste du Bataillon est à Vitry et assure le transfert des prisonniers ainsi que des travaux en forêts.
Ces travaux se continuent pour tout le Bataillon, dans la région de Sézanne jusqu'en janvier 1916.

Le 19 janvier 1916, le Bataillon est dirigé sur Gray, pour y être mis à la disposition des services de la Gare Régulatrice.
Les hommes ont à fournir les postes les plus divers, les emplois souvent les plus imprévus auxquels ils s'adaptent parfaitement : service forestier, gardes de tous genres, plantons, comptables, convoyeurs, etc., etc.
Jusqu'à la fin de la campagne, le 4e Bataillon reste attaché à ce même service, mais les unités furent excessivement fractionnées.
Dans les premiers jours de janvier 1919, la démobilisation était terminée.
****

5e BATAILLON

Ancestrami

Historique du 87e RÉGIMENT d'INFANTERIE TERRITORIALE
Imprimerie du Militant – Brest
numérisation P. Chagnoux - 2009

Formé en juin 1915, le 5e Bataillon fut dissous le 1er septembre 1915 pour former le 3e Bataillon du 211e Régiment d'Infanterie Territoriale
****

6e BATAILLON

Le 6e Bataillon du 87e Régiment d'Infanterie Territoriale, fut formé à Brest en exécution de la Dépêche Ministérielle du 16 juin 1915.
Officiellement constitué le 20 juillet, il quitte Brest le 27 juillet 1915 pour se rendre aux armées.
A la gare régulatrice de Gray, il est aiguillé sur Lunéville où il débarque le 29 juillet.
Mis à la disposition du Commandant du Génie de la 74e Division d'Infanterie, le Bataillon est fractionné.
Les travaux doivent s'exécuter dans la forêt de Parroy et à Bénaménil ; ils consistent en un élargissement des routes et en de multiples travaux d'arrière ligne.
i la tâche est pénible en raison de l'éloignement des cantonnements, elle est également dangereuse par la fréquence des bombardements.
Le 10 septembre 1915, prise sous un bombardement des plus violents, la 3e Compagnie perd 8 hommes dont cinq tués.
Les travaux se continuent néanmoins, sans pertes, quoique toujours sous le feu ennemi.
En octobre 1915, le Bataillon est chargé de ravitailler les premières lignes ; ce n'est pas sans danger et le 14, quelques territoriaux du 87e doivent faire le coup de feu et ils mettent en déroute une patrouille allemande. Jusqu'au 18 octobre, c'est un véritable déluge de projectiles de tous calibres ; aussi le Bataillon est-il fortement éprouvé : 7 tués, 13 blessés et 1 prisonnier.
Le travail est progressivement intensifié ; les hommes travaillent sans répit et sont cantonnés, par des nuits de gelée, dans des huttes de branchages au travers desquelles filtre la bise glacée.

Jusqu'en janvier 1916, une Compagnie est chargée du transport, par camions, de matériel de tout genre dans des localités battues par le feu ; une autre travaille à Reillon et Blémerey sous un feu meurtrier qui blesse et tue plusieurs hommes.
De janvier à février, le bataillon subit encore des pertes sensibles, particulièrement le **11** février.
En mars et avril, les Compagnies sont dispersées pour exécuter de multiples travaux de jour et de nuit. Toujours en danger, le Bataillon est encore éprouvé et deux hommes de la 3e Compagnie sont grièvement blessés à l'arrivée au cantonnement.
Le 6 mai, le Bataillon quitte le secteur et est transporté dans la région de Nancy.
Il est alors employé à des travaux de tranchées, voies de chemin de fer, etc., tandis que les obus viennent souvent bouleverser les chantiers.
L'aviation ennemie est des plus actives et on doit encore signaler 7 blessés dans le Bataillon.

Des remaniements s'opèrent dans le Bataillon et le 20 septembre 1917, il s'appelle Bataillon de Travailleurs. Il lui est attribué un rôle plus précis : l'occupation d'un secteur de 2e position en attendant l'arrivée des forces principales.
Cependant, les travaux se continuent sous un bombardement continuel.
Regroupé à Nancy, le 6e bataillon quitte la Lorraine le 1er avril 1918 et s'embarque pour l'Oise où il est mis à la disposition du Commandant des Troupes de la Division d'Étapes.
Les travailleurs s'occupent du service routier et forestier, des scieries, du service de brancardiers, etc., sous le bombardement aérien qui ne cesse de sévir dans la région de

Argonnaute

Beauvais.
Puis quelques déplacements se produisent par suite du fractionnement de la Division d'Étapes qui doit abandonner Beauvais.
De nouveaux prélèvements se font dans le bataillon et l'effectif se trouve sensiblement réduit.
Le Bataillon est alors dirigé sur le Nord, le 30 octobre et réparti entre Cambrai, Douai et Roubaix.
Il y stationne jusqu'au 24 décembre, jour où commencent les opérations de démobilisation.

****

Ancestramil